

Le Libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adapté à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.....	6 fr. »
Six mois.....	3 fr. »
Trois mois.....	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

La Rédaction
à SILVAIRE

L'Administration
à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an.....	8 fr. »
Six mois.....	4 fr. »
Trois mois.....	2 fr. »

Comment nous sommes Révolutionnaires

A l'heure où l'action et l'esprit révolutionnaires se manifestent dans les mouvements de la classe ouvrière ; au moment où tous les militants révolutionnaires essayent d'unir, de coordonner toutes les énergies éparses, il nous semble utile de définir ici notre conception révolutionnaire ; il nous semble nécessaire de dire en face des « sauveurs » d'un côté, des partisans de la « vie intense » de l'autre, comment nous sommes révolutionnaires.

Anarchistes, nous sommes les adversaires résolus de toute autorité ; si nous combattons les parlementaires socialistes dont le but est de remplacer un gouvernement radical par un gouvernement collectiviste, nous ne pouvons suivre les insurrectionnels blanquistes dont le premier acte au lendemain d'une insurrection victorieuse serait de décreté le nouveau régime en péril et d'ériger un gouvernement de salut public aussi néfaste à l'évolution et aussi autoritaire que le gouvernement des socialistes parlementaires.

Si nous ne pouvons marcher ni avec les parlementaires ni avec les insurrectionnels dont le but commun est la conquête des pouvoirs politiques, nous ne sommes pas plus d'accord avec les anarchistes individualistes dont le seul souci est de pouvoir vivre la « vie intense » dans la société actuelle par n'importe quels moyens.

Sans critiquer les moyens par lesquels les individus tentent de « s'épanouir librement », nous nous bornerons à déclarer que tant qu'une société sera basée sur l'inégalité, sur l'exploitation de l'homme par l'homme, tant que pour vivre les individus seront obligés de lutter les uns contre les autres, en un mot tant que dans une société il y existera des privilégiés et des déshérités, l'anarchiste ne pourra pas être heureux, ni vivre la vie intense, ni s'épanouir.

Nous ne pouvons pas marcher avec les individualistes parce qu'ils sont antirévolutionnaires ; si, comme eux, nous voulons faire de l'éducation, amener chaque individu à devenir un être conscient, nous ne perdons pas de vue que le principal obstacle au développement de cette éducation est la condition de vie des travailleurs et la répression de la part des privilégiés dont sont victimes les propagandistes ; nous ne marchons pas avec eux parce que nous pensons qu'il faudra une action violente pour abattre nos maîtres, c'est-à-dire une révolution.

Communistes, nous savons très bien qu'une nouvelle société sera ce que les individus eux-mêmes seront ; mais convaincus que la meilleure éducation se fait dans l'action, nous sommes pour tous les actes de révolte contre quelque préjugé ou quelque iniquité que ce soit.

Aussi ne saurons-nous trop insister pour que tous les anarchistes pénètrent au sein des organisations ouvrières, restant ainsi toujours en contact avec les travailleurs, avec le peuple.

Toutefois, si nous engageons les anarchistes à pénétrer dans les syndicats, nous leur disons également qu'à côté de ce qu'ils peuvent faire dans ces organisations agissante.

tions, ils ont une besogne particulière, une œuvre à eux à mener à bien.

A un certain moment, les anarchistes ont le devoir de prendre position nette, il leur est absolument nécessaire de faire savoir qu'une force anarchiste existe, qu'il faut compter avec elle. Jusqu'ici les anarchistes se sont-ils manifestés de la sorte ? Non. Jouant sur les mots, éloignés de la réalité (par la métaphysique), les anarchistes n'ont pas su créer un mouvement social qui soit catégoriquement anarchiste, aucune union, aucune entente, n'ayant jamais pu se faire.

Pourtant si ce mouvement anarchiste avait existé, nous n'aurions peut-être pas eu à enregistrer l'assassinat de nos camarades japonais et russes ; nos amis de l'Argentine n'auraient peut-être pas été dépouillés et emprisonnés, car si à la répression des gouvernements japonais, russes, argentins, espagnols, nous avions répondu en frappant leurs représentants à Paris ; si, quand on a saccagé les journaux anarchistes argentins, nous avions saccagé les ambassades et secoué les ambassadeurs, il aurait bien fallu, en France, compter avec nous et les gouvernements auraient davantage réfléchi aux conséquences de leurs actes.

Que les camarades qui sont de notre avis se groupent autour de nous et nous sommes certains de voir l'essai de Fédération révolutionnaire communiste, qui a été tenté, se développer rapidement et conquérir dans l'action révolutionnaire l'importance que doivent avoir les anarchistes.

A. Dauthuille.

Chez les Dockers

Chez les dockers s'agite beaucoup depuis quelque temps. De Dunkerque à Bayonne, un grand mouvement de révolte s'est dessiné ces jours derniers : grèves violentes, sabotage, chasse au renard, toute la gamme entre en danse.

A Saint-Nazaire, mardi, les choses ont failli tourner à l'émeute. Il faut dire, nous écrit-on, que si les chantiers sont déserts, par contre, des nuées de policiers, de la troupe à pied et à cheval parcourent insolentement la ville, multipliant les provocations, les arrestations et les charges.

Au nombre des dockers arrêtés figure naturellement — le secrétaire du syndicat. Tout cela s'explique, la forme armée étant, comme toujours, au service des gros exploiteurs, parmi lesquels le maire de Saint-Nazaire lui-même, qui est un grand importateur de charbon.

Mais les travailleurs du port ne se laissent pas intimider. La grève à outrance a été acclamée à l'unanimité des 2.500 dockers. Ils exigent la journée de huit heures, ce qui est bien un maximum pour le travail exténuant qu'ils fournissent, et de meilleurs salaires.

Ce chose notable et bien digne d'admiration, l'essai de grève générale des travailleurs des ports a été motivé par une question de solidarité, les dockers de La Rochelle étant victimes d'un lock-out destiné à briser leur syndicat. Aussi les camarades ne sauraient-ils trop manifester leur faveur toute leur sympathie agissante.

Chez les Vignerons

Dimanche l'Aube, mardi la Marne. L'agitation n'est pas près de cesser !

Après avoir exclu Troyes-en-Champagne de la Champagne, nos graves délimiteurs se voient dans la nécessité de l'y replacer : les Aubois passent aux actes, comment ne pas céder ?

Oui, mais rendus furieux à l'idée de se voir refier le privilège de la marque « Champagne », qu'ils avaient su obtenir, les vignerons marnais s'insurgent ! Au nombre de mille, drapeaux rouges en tête, ils vont saccager et incendier de riches celliers, ils élèvent des barricades hautes de plusieurs mètres. Et ce qui a lieu à Dizy se passe à la même heure à Damery. A Epernay, la consternation règne à la sous-préfecture : c'est l'émeute qui gronde à nouveau.

Voilà pour la Marne et pour l'Aube. Mais gare le Bordelais, gare la Bourgogne ! Quand on commence à délimiter, sait-on où cela peut mener ! Bref, c'est le gâchis complet. On se demande comment nos pauvres gouvernements vont se tirer de là ; mais c'est leur affaire, et non la nôtre.

Quant aux vignerons, ne voient-ils pas maintenant le cas qu'ils doivent faire de leur Etat-Providence ? Ne se rendront-ils pas enfin compte que dans une société basée sur l'opposition des intérêts on ne peut satisfaire Pierre sans léser Paul, et qu'il n'est pas au pouvoir d'une Providence elle-même de concilier l'inconciliable ?

Ils ont compris — et c'est le point intéressant pour nous — qu'à pétitionner, à quémander auprès des maîtres qu'ils se sont si absurdement donné, ils n'obtiendront jamais rien ; ils emploient la seule méthode qui vaille et qui soit

digne de l'homme en face d'autres hommes tenus pour des spoliateurs : ils exigent et passent à la violence lorsque les paroles ne suffisent pas.

Spérons que le temps n'est pas loin où ils conclueront comme la logique et les intérêts de tous le commandent : par la nécessité d'une transformation sociale.

La Dynamite

A la dernière heure de grosses nouvelles nous parviennent de la Marne. Cette fois, c'est la Jacquerie dans toute sa violence qui est déchainée !

Un village est en cendres, en dix autres localités flambent maisons et chalets ; tout a été mis à sac, les coffres-forts eux-mêmes furent éventrés et pillés ! Dix mille révoltés sont entrés dans Epernay et crié de : Vive le 17 !

Les dragons, d'abord reçus à coups d'échelles et de projectiles divers, viennent enfin, comme des cosaques qu'on veut en faire, de lier connaissance avec la dynamite !

Ce soir 12 avril, à huit heures, lit-on dans les quotidiens, une bombe a éclaté dans une rue d'Ay, tuant un cheval et blessant trois soldats, dont un assez grièvement.

Ainsi, le mouvement de protestation populaire prend un caractère de plus en plus révolutionnaire. Des paysans, gens paisibles entre tous, en arrivent à mettre à sac des villages entiers et à se défendre contre l'armée à coups de dynamite.

Des mouvements de ce genre ne peuvent qu'insuffler la révolte et allumer un vaste espoir dans le cœur des plus timides parmi les exploités.

Le jour du grand règlement de comptes approche !

FÉDÉRATION REVOLUTIONNAIRE COMMUNISTE

GRANDE SOIREE DE FAMILLE

Concert Artistique

Organisé au profit du journal « LE LIBERTAIRE »

LE SAMEDI 15 AVRIL A 8 1/2 DU SOIR

Avec le Concours assuré des Chanteurs Montmartrois : de Bercy, Dominus, Février, Xavier Privas, J. Rictus

DES CHANSONNIERS REVOLUTIONNAIRES

Ch. d'Avray, - Doublier, - Lanoff, - P. Paillette

DANS LEURS REPERTOIRES

Mmes C. Andrée, Renée Dorient, Morel, Renée, Buffalo, Hamel, Lejeune, Mursy

Le Groupe Théâtral du XX^e int^e rétera · RECOMMANDATION

PRIX DES PLACES : 0,50 cent.

Moyens de communication. — Métro : Station Martin-Nadau ; Omnibus : Ménilmontant-Gare Montparnasse, Cours de Vincennes-Saint-Augustin ; Tramways : Opéra-Bagnolet.

CAMARADES,

Nous invitons tous ceux désireux — eux et leur petite famille — de passer une agréable soirée, où l'éducation ne le cédera en rien à l'attrait.

On sera impressionné à l'audition de la poésie révolutionnaire ; on éprouvera le charme provoqué par la belle diction d'artistes consciencieux ; on rira sainement au bon esprit gaulois qui jallira de la piquante chanson et du récit humoristique. Mais ce qui sera intéressant par-dessus tout, c'est qu'on respirera, dans notre assistance prolétarienne, le bon souffle de révolte qui vivifie les énergies et donne au cœur du prolo le sentiment de fraternité si indispensable dans la lutte de chaque jour.

Venez, Camarades, et vous serez contents.

La Commission.

AVIS. — On peut se procurer, doré et déjà, des cartes dans les bureaux du « Libertaire ».

Un crime se prépare à Angers

On a mis en liberté provisoire les chemins de fer arrêtés à Paris, après les avoir tenus plus de quatre mois sous les verrous, mais là-bas, en Anjou, sur ce coin de terre dont Joachim du Bellay chantait la « douleur », il y a encore un malheureux dont le crime est d'avoir été secrétaire du Syndicat des Chemins de fer.

Il est temps, si l'on veut sauver le chevalier Oger, de créer une agitation en sa faveur.

Il ne faut pas qu'il passe aux assises.

Il faut que la liberté lui soit rendue.

Comme Durand, il n'est coupable que d'avoir été secrétaire de son syndicat.

La classe ouvrière angevine laissera-t-elle le crime s'accomplir ?

Les camarades d'Angers et de Trélazé ont-ils les magnifiques élans de révolte dont leurs aînés, les premiers compagnons anarchistes, leur ont donné l'exemple ?

La cour d'assises pour Oger innocent, c'est une condamnation certaine. Aucun jury en France n'est aussi féroce que celui du Maine-et-Loire, si ce n'est depuis l'odieuse condamnation de Durand, celui de la Seine-Inférieure.

C'est le jury de Maine-et-Loire qui fut choisi pour appliquer le premier des lois scélérates de 93-94, et il les appliqua largement, férolement. Six camarades furent poursuivis sous le ridicule et fallacieux prétexte d'association de malfaiteurs ; la charge la plus grave se résulta en une soirée familiale publique organisée par les accusés le 15 octobre 1893, deux mois avant la loi du 18 décembre. Pour ce fait, la cour d'assises prononça les condamnations suivantes :

Meunier, sept ans de travaux forcés, dix ans d'interdiction de séjour.

Chevry, cinq ans de travaux forcés, dix ans d'interdiction de séjour. (Chevry est mort à Cayenne, peu de temps après son arrivée.)

Fouquet, deux ans de prison. (Fouquet accomplissait alors son service à Versailles, il fut envoyé en Afrique, où il mourut de privations et de mauvais traitements.)

Philippe, 5 ans de prison avec sursis. (Trois ans et demi après il fut condamné par la Cour de Lille, en qualité de gérant du journal anarchiste *La Cravache*, à un mois de prison, ce qui rendait évidente la première condamnation.)

Mercier et Guénier furent acquittés.

Pour montrer toute la cruauté des juges et de l'avocat général, il suffit de rapporter les paroles que ce dernier prononça dans son réquisitoire concernant Philippe : « Il appartient à une famille très honorable ; c'est un ouvrier modèle et un homme extrêmement bon... et par cela même plus dangereux. »

Voilà la mentalité des douze bourgeois devant lesquels va comparaître Oger.

Il y a tout à redouter, puisque lui aussi est un bon ouvrier sérieux et qu'il était secrétaire de syndicat.

L'Anjou n'est pas la terre bénie des milieux, j'en sais quelque chose, et les rudes gars de Trélazé, les *pereyeurs* qui, après la grève des ardoisières, en juillet dernier, ont été forcés de quitter le pays, le savent aussi. La bourgeoisie angevine, parmi laquelle on trouve les Bougère, banquiers, gros propriétaires et députés par-dessus le marché, les Dominique Delahaye, les Bessonnes, toute la fine fleur de la réaction dont pas un n'est juif, mais qui sont tous millionnaires, cette bourgeoisie tient le pays en état sous sa domination comme autrefois les seigneurs tenaient leurs serfs. En 1903, lors d'une grève chez Bessonnes, lequel occupe à lui seul près de 4.000 ouvriers et ouvrières, j'ai signalé dans le *Libertaire* et les *Temps Nouveaux* la manière de procéder de ce millionnaire philanthrope. Les Bougère ne valent pas mieux ; propriétaires d'une partie du Segréen, ils tiennent le pays sous une tutelle despote, lui faisant comprendre que s'il veut travailler, il faut qu'il aille à la messe ; chez Delahaye, il y a quelques années encore, c'étaient des « bonnes sœurs »

étaient contremaitresses et l'on m'a affirmé qu'à certaines heures, les ouvrières arrêtaient les métiers sur l'ordre des chefs pour faire une prière en commun.

Voilà où l'on en est au pays de la grande « douceur » !

Et tout ce joli monde fait manœuvrer l'Empereur — c'est ainsi que l'on nomme là-bas le maire Montproulx depuis qu'il lança un ukase interdisant à Angers la représentation du *Feyer de Mirabeau* en faisant occuper militairement les abords du théâtre.

Montproulx, directeur occulte du journal nationaliste *Le Petit Courier*, Montproulx est un ancien franc-maçon, élu député à la suite d'une campagne éhontée contre la franc-maçonnerie, ce qui montre la franchise de ce faux-bonhomage qui représente le politicien dans toute sa splendeur.

Or, à Angers, comme partout, la presse républicaine fait la pluie et le beau temps. *Le Petit Courier*, organe nationaliste ; *Le Maine-et-Loire*, journal monarchiste, mènent une sourde et hypocrite campagne contre les syndicats, contre les militants et les révolutionnaires, tandis que *Le Patriote de l'Ouest*, feuille radicale, qui faisait grand bruit en faveur de Dréfus, « imite de Courrart le silence prudent ».

Les bourgeois de Maine-et-Loire ont eu deux morts sur la conscience en 93 : Chevry et Fouquet. Ceux de Rouen ont fait perdre la raison à Durand en prononçant contre ce malheureux un verdict implacable.

Le juge d'instruction qui sait que Oger est innocent, le procureur général qui requiert la peine, non pas au nom de la société, mais poussé par la presse bourgeois d'Angers, le jury composé de petits propriétaires, de fermiers aux ordres d'une poignée d'exploiteurs, représentants du Capital et de l'Autel et de petits commerçants qui ont la haine de la classe ouvrière, oseront-ils frapper le secrétaire de la section des Chemins de fer ?

Oseront-ils être aussi féroces, aussi sanguinaires que l'avocat général, que les douze pietures de 93 ?

Oui, peut-être, si la classe ouvrière ne vient mettre le hold.

Emile Guichard.

Chez les boutonniers de l'Oise

Si blasés que soient les camarades sur tout ce qui touche à la politique, certains n'avaient pu s'empêcher de penser qu'avec le départ du Briand allait s'ouvrir une ère de quasi-tolérance pour le syndicalisme, que l'on mettrait plus de formes dans la « répression » au cours de la lutte inévitée que le travail libre au capital parasite. Les unifiés déjà faisaient risette au nouveau ministère teinté de combisme. Mais depuis l'avènement de cette nouvelle troupe, la classe ouvrière a pu s'apercevoir que si les cabots avaient été changés, la pièce était toujours la même.

Après Cancale, ce qui se passe chez les boutonniers de l'Oise est tout à fait édifiant. Une région est presque en état de siège, des villages paisibles sont occupés par la troupe, des patrouilles sillonnent les routes jour et nuit, parce qu'il plait à trois exploitants qu'il en soit ainsi, ces individus étant, grâce à l'indécrottable imbécilité volontaire de leurs ouvriers, maires des communes où se sont édifiées par une exploitation éhontée leurs scandaleuses fortunes. Purotins d'hier, ces parvenus pourris d'orgueil, ont refusé de signer le contrat que leur présentait le Syndicat général et que tous leurs collègues ont signé, objectant qu'ils avaient des arrangements spéciaux avec leur personnel.

L'unification des tarifs étant le but poursuivi par les boutonniers las de s'être laissés tondre pendant si longtemps, une manifestation fut déclenchée à l'issue de l'entrevue qui eut lieu le lundi 3 avril entre les délégués ouvrière et patronale, au cours de laquelle des relevements de tarifs furent consentis sur de nombreux articles par les signataires du nouveau contrat.

Une colonne de 2.000 personnes — et non 500 comme l'ont écrit les pluminets parisiens — se dirigea sur Andeville. L'usine Marchand avait été évacuée en hâte et les portes barricadées. Néanmoins, quelques minutes plus tard, 227 carreaux avaient été métamorphosés en autant de bouches d'air, malgré la soixantaine de flots présents.

Le soir même, le personnel de l'usine Marchand se mettait en grève et était imité par ceux des usines Troisœufs, de Lormaison et Doudelle, de Saint-Crépin. Actuellement, il y a environ 1.000 chômeurs ; la grève est complète chez ces trois potentiels boutonniers, ratifica il y a 2 ans et réactionnaires aujourd'hui. Pour protéger leur peau, plus de 1.000 hommes de troupe : « carassiers, dragons, fantassins, flics, commissaires spéciaux ont été mobilisés.

L'opinion publique, indignée par ce déplacement de forces pour trois sales cocos, leur est nettement hostile.

Les soupes communistes fonctionnent et sont alimentées par un versement des camarades non en grève.

En dépit des surveillances et des patrouilles, un service de « cyclone » fonctionne assez bien, parfois, pour la chasse aux jaunes ; d'autres parlent d'un « bataillon de fer ». Les renseignements précis manquent encore et les carreaux aussi.

Fernand Mauras.

Vient de paraître :

CHAMPS, USINES, ATELIERS

Par Pierre KROPOTKINE

Un volume : 2 fr. 75 ; Franco : 3 fr. 25.

Aurons-nous la Guerre ?

La guerre est possible. — La guerre est probable. — Que lui opposeront les révolutionnaires ?

Voici qu'on entend à nouveau parler de la guerre. De tous côtés, publicistes et journalistes, s'entraînent aux suppositions les plus hasardeuses, disséquant la politique extérieure et scrutant de leurs longuettes grossissantes l'horizon diplomatique, posant ainsi au premier plan de l'actualité cette question : « Aurons-nous la guerre ? »

En de pareilles matières, il me paraît difficile de raisonner sérieusement sur des données précises ; le mieux qui puisse être fait consiste à échafauder des hypothèses vraisemblables, puis à choisir entre elles les plus en concordance avec l'intérêt des gouvernements et des puissances dirigeantes, et... s'en tenir là ! Vouloir examiner le problème dans un sens différent, serait reconnaître un certain fatalisme historique ou économique, ce que le dogmatisme socialiste peut faire, mais que le large esprit d'observation anarchiste se refuse à admettre.

Nous ne croyons donc pas que *a priori* la guerre soit *fatale*.

Voyons cependant si elle est possible ou probable.

**

Possible ? S'il s'agit d'une guerre entre la France et l'Allemagne, il suffit de remarquer combien peu d'efforts sont nécessaires pour déterminer dans notre pacifique (?) pays un réveil du nationalisme le plus agressif. Ce n'est pas pour rien qu'une nation comme la France possède à son actif toute une ancestralité belliqueuse et patriote ; il n'y a qu'à gratter l'épiderme du Français moderne pour voir apparaître le grenadier de l'Empire ou le mousquetaire.

Pomenez demain, dans les rues de Paris, des musiques militaires et des drapeaux, faites étonner au peuple des hymnes guerriers, tout cela dans un déclinant, avec des incidents pathétiques propres à agir sur les nerfs, et immédiatement tous nos paisibles bourgeois et ouvriers se découvrent des âmes de héros ; ils voleront à la frontière défendre le territoire que rien ne menace.

J'exagère ? Mais qu'on veuille bien se rappeler les récents incidents de *Après Moi* ! Ce fut d'abord une campagne antisémite ; elle rendit peu (les sans-habits de certains milieux syndicalistes ne s'en étaient pas encore mêlés) et il fallut, pour que les manifestations contre Berstein prennent de l'ampleur, que les chefs de la cabale fâchent un moment l'antisémitisme et ivrent le public à s'en prendre au *déserteur*.

Cela réussit : ceux qui n'avaient point marché contre le juif, marchèrent contre le « mauvais Français ».

Bernstein céda.

Et la vague nationaliste ne fut pas apaisée. Il nous fallut encore assister à la lutte épique d'une jeunesse revanche contre le *Journal*, accusé de pacifisme ; lutte qui se termina cette fois aussi par une victoire nationaliste.

Pour ma part, ces deux événements qui se sont déroulés à quelques jours d'intervalle, au sein de la ville révolutionnaire par excellence, sont gros d'enseignements.

S'ils ont pu se produire sans qu'aucune protestation énergique ne soit intervenue, si à deux reprises différentes les patriotes ont été les maîtres de la rue sans qu'il leur en eût été, cela prouve, pratiquement, au lieu de progresser, les idées antimilitaristes sont en recul, ou bien encore, et ce peut être une raison, que les antimilitaristes n'ont pas considéré comme dangereux le dernier réveil du nationalisme.

Quoi qu'en soit, il est bien certain, après ces faits, qu'il faut peu de chose en France pour créer une fièvre aiguë de patriotisme ; un incident habilement exploité et une campagne de presse sauvagement distillée, suffisent.

Loin d'être un anachronisme, comme le prétendent sans cesse nos bons pacifistes, la guerre est une possibilité de notre temps. Elle peut éclater d'un moment à l'autre et, tout comme autrefois, il se trouvera des millions de moutons prêts à se faire égorger.

**

La guerre est-elle probable ? S'il faut en croire les substantielles études que Delaix et Merrheim ont publiées, nous sommes menacés d'ici peu d'un conflit militaire. Pas directement, mais par ricochet.

D'après ces deux camarades, la situation économique de l'Angleterre et de l'Allemagne est telle qu'une guerre entre les deux pays est irréversible.

L'Angleterre, à l'apogée de sa puissance commerciale, se voit peu à peu évincée par son concurrent germanique de tous les marchés mondiaux. Même jusqu'à son propre marché national,

la Grande-Bretagne est sérieusement

concernée par un rival dont la surproduction est écoulée à vil prix.

Il en résulte pour l'industrie anglaise une décadence imminente, qui se traduit chez l'ouvrier par une diminution des salaires et l'extension du chômage.

A tel point qu'actuellement la grande majorité du peuple anglais ne voit son salut économique que dans une guerre avec l'Allemagne.

Or, l'Angleterre a une marine, mais n'a pas d'armée ; il est donc tout naturel qu'elle ait songé à utiliser celle de la France.

D'autre part, si l'Allemagne a une marine et une armée, elle ne possède pas de capitaux ; et comme la France a le peu intéressant honneur d'être le banquier du monde, rien de drôle donc à ce que l'Allemagne essaie de nous avoir avec elle pour bénéficier de notre crédit, dont elle ne peut se passer.

En somme, nous serons tiraillés des deux côtés : et le premier prétexte venu servira à affoler l'opinion et à nous entraîner à notre tour dans l'aventure.

**

Maintenant, direz-vous, il y a le prolétariat ! Le prolétariat qui se révoltera, qui déclarera la grève générale et l'insurrection !

Illusions ! Illusions ! Le prolétariat ? Il lit le *Journal*, le *Matin*, le *Petit Parisien*.

Il vote, va au cinéma ou au café-concert, et se soûle aux trois-couleurs.

Si vous croyez qu'il bougera tout seul quand la mobilisation sera commencée, vous serez dupes.

On l'a trop habitué à compter sur les autres, et en particulier sur ses états-majors. Il ne sait rien faire spontanément de lui-même : il est démocratisé à souhait.

Quant aux états-majors, aux chefs ! Ceux-là, leur compte est clair ; avant même que la déclaration de guerre (s'il y en ait) soit connue, ils seront arrêtés, envoyés à Vincennes et fusillés.

Douze balles dans la peau ! Voilà ce qui attend les militants anarchistes et révolutionnaires quand la guerre éclatera.

Et après ça, le prolétariat se révoltera, s'il l'ose !

Je ne voudrais pas être pessimiste et je ne peux cependant voir l'avenir sous des couleurs agréables !

Raison de plus pour agir, pour être en état permanent de réaction contre la société, pour crier notre haine contre la patrie jusqu'à ce que le peuple nous entende.

Perséverons à semer le bon grain anarchiste ; si nous constatons aujourd'hui que le nationalisme relève la tête, c'est que vraiment nous n'avons pas toujours fait ce que nous aurions dû faire.

Si le peuple paraît encore une fois mûr pour une boucherie, c'est que nous n'avons pas su aller à lui avec persévérance et lui faire partager notre idéal.

Recommençons l'effort ; perséverons dans notre propagande ; détruisons les drapeaux et démolissons les casernes.

Et surtout habituons le peuple à agir de lui-même, sans autorité, sans chefs.

Mais ce qu'avant tout il est urgent de fixer, c'est de savoir chacun de nous, individuellement, ce que nous ferions en cas de mobilisation. Tous les révolutionnaires doivent résécher au rôle qu'ils pourraient jouer en cette occasion ; ils doivent avoir mûri leurs intentions et pesé les conséquences des actes auxquels ils se trouveraient si la guerre éclatait.

Faute d'y penser et de s'y préparer avec soin, nous risquons encore une fois d'être pris au dépourvu et de laisser passer les événements sans leur donner une impulsion anarchiste.

Il est temps, il est grand temps que nous descendions des nuages pour prendre contact avec les réalités.

Préparons-nous à l'action, si la guerre doit avoir lieu.

Edouard Sézé.

Fédération révolutionnaire communiste

Le premier mai approche.

Les camarades de la F. R. C. voulant profiter de l'effervescence que créeront les manifestations organisées à cette date pour faire connaître les idées anarchistes aux travailleurs, se proposent d'éditionner un numéro spécial du *LIBERTAIRE*.

Dès maintenant nous prions les camarades et les groupes qui en désireraient pour leur localité de bien vouloir nous écrire et nous indiquer le nombre d'exemplaires qu'ils pourraient placer.

Écrire à Dauthuille, 15, rue d'Orsel, au *LIBERTAIRE*.

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887). Une brochure, avec portraits de Spies, Lingg, Fischer, Engel, Parsons, Fielden, Schwab et Neebe. L'exemplaire, 5 centimes. Le cent, 3 fr. 50, franco.



AU BRÉSIL

Les actes scandaleux du gouvernement brésilien. La complicité du gouvernement français.

Nous avons parlé, il y a 15 jours, de la campagne entamée par nos amis de la *Battaglia*, l'organe anarchiste de langue italienne au Brésil, au sujet des horribles faits qui se passent dans un orphelinat dirigé par des prêtres, l'orphelinat Cristophe Colomb, de São-Paulo. De concert avec les associations démocratiques de São-Paulo, nos camarades organisaient, le 12 mars, un grand meeting de protestation, suivi d'une manifestation dans la rue.

Cette dernière fut accueillie — nous étions étonnés pas, le Brésil est en République — par des charges policières et soldatesques au cours desquelles les manifestants furent férolement sabrés, le gouvernement couvrant carrément les crimes de la prétaille. En suite de quoi la rédaction de la *Battaglia*, celle de la *Lanterna* — autre journal avancé — et l'avocat Passos Cunha ont été très illégalement arrêtés et l'*habeas-corpus* leur a été non moins illégalement refusé.

La *Battaglia* n'a point cessé de paraître pour cela, au contraire. En effet, des numéros spéciaux ont été tirés ; bref, nos camarades tiennent tête vaillamment à toute la tourbe cléricale et gouvernementale que leur action a soulevée.

Dans un numéro spécial du 14 mars, ils font appel à la presse libérale française en lui signalant un fait des plus scandaleux. Le gouvernement de l'Etat brésilien de São-Paulo ayant désiré organiser une police à répressions savantes, à qui croyez-vous qu'il s'est adressé ?

Parfaitement, et c'est un lieutenant-colonel français, le sieur Paul Balagny, que notre gouvernement a chargé d'une mission aussi civilisatrice. Le choix était bon, et cet officier est doué de qualités policières éminentes, il faut le croire, car les effets de son enseignement n'ont pas tardé à se produire. On l'a vu par les faits rapportés plus haut, le lieutenant-colonel Balagny, l'envoyé du gouvernement français, le chef actuel de la police de São-Paulo, vient de faire massacrer sur la voie publique la population libérale du pays, celle en qui se trouve assez de cœur et de conscience pour exprimer sa réprobation contre les crimes accumulés par des clercs sadiques et tortionnaires dans un orphelinat.

Parmi les malheureux enfants violents et martyrisés, on cite : Idalina de Oliveira violée par le père Stefani et massacrée à coups de pelle par le père Consoni, directeur de l'orphelinat ; Giuseppe, violée et étranglée par le père Consoni ; Rosa violée par les pères de l'orphelinat ; Maria Dos Santos, Francesco Forzato, Arcangelo Landucci, Giorgio Lucchesi, etc., tous garçons ou filles, horriblement violents par les « pères » de l'orphelinat et d'ailleurs.

Et c'est un officier français, nous le répétons, qui s'est chargé d'instruire à la cause des policiers de São-Paulo et qui les a commandés dans leurs charges contre des citoyens que les abominations ci-dessus avaient ému.

Nous attendons la protestation des organes libéraux tout au moins — quant aux autres ! — d'un pays qui se réclame à tout propos des « immortels principes de 89 ».

Le groupe de propagande anarchiste, communiste et révolutionnaire

Ce groupe est créé par les camarades qui croient à la nécessité absolue de mener notre propagande d'une manière plus systématique et plus opiniâtre qu'aujourd'hui. Il organisera des causeries, des conférences où nos amis essayeront de ramener nos meilleurs amis vers une action plus empirique, plus intéressante que « la vie intense » ou le « militarisme révolutionnaire ». Il ne

AU MAROC

On civilise...

Voyant la vie de sauvages que menaient les malheureux Marocains, les civilisateurs européens, décidèrent de leur apporter « les bienfaits de la civilisation ».

Les révolutionnaires ont dénoncé en son temps les véritables raisons qui motivent les expéditions au Maroc. L'on sait que M. Schneider, du Creusot, que nos grosses banques n'étaient pas désintéressées, et que leur rôle ne fut pas mince dans la campagne entreprenue.

La principale œuvre civilisatrice accomplie par les soldats français et espagnols au Maroc consiste en massacres de malheureux désarmés, que l'on a volés au grand bénéfice des capitalistes français, espagnols et allemands.

La lettre que nous recevons d'un de nos camarades actuellement à Tanger montre quelle triste situation est faite aux ouvriers :

« A Tanger, l'élément qui domine est espagnol. La misère est tellement grande chez ces pauvres bougres qu'ils sont complètement avachis.

« Il y a encore quelques semaines, la fabrication des tabacs était libre et 1.200 Espagnols étaient employés à la fabrication des cigarettes ; la vie, pour eux, n'était pas brillante, mais enfin, ils mangeaient tous les jours.

« Aujourd'hui, tout est fini : les Vau-tours ont passé par là. Un syndicat international de gros voleurs s'est formé et il en est sorti le monopole des tabacs, tous les petits patrons qui employaient 4 ou 5 ouvriers ont dû fermer leurs portes.

« Ces ouvriers gagnaient de 5 à 6 fr. par jour. Sur 1.200, on en garda 300 auxquels on offrit un salaire de 2 fr. 50. Sur leur refus, on les mit tous à la porte et ils furent remplacés par des Arabes et des Juifs que l'on paye encore moins.

« Rien de plus triste que de voir ces 1.200 malheureux incapables d'esquisser un geste de révolte et attendre bien docilement qu'on leur donne quelques sous en guise d'indemnité, ou qu'on les rapatrie. Mais si le gouvernement espagnol a de l'argent pour subventionner l'ignoble moïnerie qui grouille à Tanger, il n'y a pas un maravédis pour ces victimes des forbans internationaux.

« De grands travaux sont entrepris et la plupart sont concédés à des Français, de sorte que la colonie française prend beaucoup d'extension ; elle atteint actuellement 2.000 membres, dont 1.500 ouvriers, et quels ouvriers ! quelle mentalité ! C'est à croire que les plus abrutis sont venus ici.

« Tous ces gens viennent au Maroc pour piller, voler ou exploiter. Du plus petit au plus grand, tous veulent bâfrer du gâteau marocain. Ce que raconte V. d'Octon sur l'Algérie et la Tunisie n'est que de la Saint-Jean à côté de ce qui se passe ici. Les Français — eux qui se disent civilisateurs humanitaires, eux les descendants des « révolutionnaires » de 89 dont la mission est de propager la liberté dans le monde — se sont rendus odieux à toute la population.

« Presque tous sont franc-maçons... et presque tous vont à l'église ! Ces pieds plats me dégoûtent et, comme je m'en cache pas, vous pensez si je suis considéré comme « un mauvais Français ». J'ai pourtant trouvé quelques copains — oh ! pas des compatriotes — mais des Italiens. »

N'est-ce pas que la civilisation, comme l'entendent nos colonisateurs, est une belle chose ?

Petits Pavés

LES DERNIERS BANDITS DU VILLAGE

Trois faux monnayeurs sont arrêtés vendredi ; immédiatement la presse qui sait tout aincron sur les racotars de la police que l'un d'eux est anarchiste. Chaque fois qu'une semblable histoire se produit, un anarchiste s'y trouve mêlé. Remarquez que nous avons l'honneur d'être soumis à une surveillance spéciale, que nos moindres gestes, nos plus petites sorties sont scrupuleusement observées, contrôlés et consignés par les bons anges gardiens que l'aimable Guichard (rien de commun avec notre camarade du Libertaire, qui a le très grand désavantage d'être homonyme de l'individu chargé de notre surveillance) a donné à chacun de nous et que par conséquent il n'y a pas besoin d'une affaire extraordinaire pour nous découvrir.

Pendant un temps, nous avons été affligés d'une épidémie de tabacivisme ; dès qu'un individu quelconque dégringolait un fil, il devait un vengeur de Labeau. C'est ainsi qu'on fait l'opinion publique.

Il y a quelque dix ans, les journaux bourgeois représentaient les « Anars » avec des barbes et des cheveux en broussailles, un foulard de colon rouge au cou, les vêtements en guenilles et une tringle à la main. Les petits bourgeois, boutiquiers ou rentiers, qui sont ordinairement lecteurs assidus du Petit Journal et aussi idiots que leur quotidien, prenaient la chose au tragique.

Mais il a bien fallu reconnaître que les compagnons s'habillaient comme tout le monde et qu'ils étaient aussi propres, quand ce n'était pas davantage, que ceux qui habitaient à leurs chausses.

Quand l'instruction du docteur Long-Sauvigny sera close, vous verrez que la police lui aura découvert des accointances avec les anarchistes, peut-être même sera-t-il partie d'une bande parfaitement organisée et désignée par la loi de 94 « association de malfaiteurs ».

C'est comme la découverte que l'on a faite au ministère des affaires étrangères, ie paieraient qu'il y a là-dessous un complot anarchiste ; pensez donc : à qui pourraient bien servir des documents intéressant la défense nationale, sinon à ceux qui veulent livrer la France à l'étranger ? Demandez plus haut à Arthur Meyer, à Rochefort et tutti quanti.

Car chacun sait que nous sommes vendus à Guillaume, c'est pourquoi nous sommes cousins d'or, que nous déponssons sans compter et qu'au Libertaire, comme aux autres journaux anarchistes, la rédaction touche de l'Allemagne des sommes énormes pour servir les idées de révolte, d'antipatriotisme et d'antimilitarisme.

En échange, nos camarades allemands sont payés par le gouvernement français pour accomplir de l'autre côté du Rhin ce que nous faisons ici.

C'est ce qu'on appelle un échange de bons procédés.

Et c'est ainsi que, sous l'influence pernicieuse de la grande presse, la justice envoie un homme au bûche ou le fait exécuter comme Liabeau.

Le métier de journaliste et celui de policier se confondent à un tel point, que lorsqu'on voit aujourd'hui un reporter, on croit avoir affaire à un mouchard, et quand on en trouve en présence d'un mouchard, on lui demande à quel journal il est attaché.

Le 13 janvier 1896, Octave Mirbeau disait déjà, dans le Gaulois : « Hier encore, au moment des troubles anarchistes, le journalisme se faisait le pourvoiteur de Mazas et le meilleur auxiliaire de la guillotine. »

Policiers et reporters, la main dans la main, s'en allaient joyeusement flairez les suspects, suivre des pistes, solliciter auprès des femmes les dénonciations. »

Quinze ans sont écoulés et les mœurs journalistiques sous l'influence des Buna-Varilla et des Letellier se sont dégradées plus encore, s'il est possible.

José Landès.

Pour l'Œuvre de la Bonne Presse

Dans le dernier numéro des *Temps Nouveaux*, Max Clair présente aux camarades l'idée de la distribution des journaux révolutionnaires : « *Libertaire, Temps Nouveaux, Guerre Sociale* ». Il dit fort judicieusement que la tactique employée par les clercs pour répandre l'ignoble moïnerie qui grouille à Tanger, il n'y a pas un maravédis pour ces victimes des forbans internationaux.

« De grands travaux sont entrepris et la plupart sont concédés à des Français, de sorte que la colonie française prend beaucoup d'extension ; elle atteint actuellement 2.000 membres, dont 1.500 ouvriers, et quels ouvriers ! quelle mentalité ! C'est à croire que les plus abrutis sont venus ici.

« Tous ces gens viennent au Maroc pour piller, voler ou exploiter. Du plus petit au plus grand, tous veulent bâfrer du gâteau marocain. Ce que raconte V. d'Octon sur l'Algérie et la Tunisie n'est que de la Saint-Jean à côté de ce qui se passe ici. Les Français — eux qui se disent civilisateurs humanitaires, eux les descendants des « révolutionnaires » de 89 dont la mission est de propager la liberté dans le monde — se sont rendus odieux à toute la population.

« Presque tous sont franc-maçons... et presque tous vont à l'église ! Ces pieds plats me dégoûtent et, comme je m'en cache pas, vous pensez si je suis considéré comme « un mauvais Français ». J'ai pourtant trouvé quelques copains — oh ! pas des compatriotes — mais des Italiens. »

N'est-ce pas que la civilisation, comme l'entendent nos colonisateurs, est une belle chose ?

Menteur et Perfide

Nous sommes habitués à voir les menteurs et les jésuites de tout poil s'étailler dans cette société pourrie, décomposée, démoralisée ; nous savons que les antisémites sont capables de tout ; que les Drumont, les Téry, les Daudet et toute leur bande sont obligés de mentir pour être écoutés (car dans ce monde, trop souvent, ceux-là seuls qui mentent sont écoutés) ; mais qu'ils osent insulter tout un peuple dont le courage, la bonté et le dévouement à la liberté sont sans pareils, voilà qui dépasse tout.

Dans les *Hommes du Jour*, M. Gohier nous écrit un article qui peut être considéré comme hors concours au point de vue de la basseesse et de l'hypocrisie.

Ce monsieur nous parle des juifs et de la question juive et son parti pris est tel qu'il le conduit à insulter un peuple qui depuis bientôt cinquante ans mène une lutte héroïenne contre la tyrannie et l'esclavage : le peuple russe.

Oui, c'est ce peuple qui aurait, selon Gohier, organisé ces massacres sauvages des enfants et des femmes juives au cours desquels on ouvrait le ventre des femmes enceintes et on enflait sur les bâtonnettes les fœtus de six mois.

Je ne veux pas défendre les juifs, car ils n'ont pas besoin d'être défendus. Ce peuple existe et il a autant de droit à l'existence que tous les autres peuples.

La « question juive » n'est posée que dans les cervaux des cérébraux épaulés par l'onanisme intellectuel ou chez les malades. Ces gens-là inspirent la plus grande pitié, mais on ne discute pas avec eux sérieusement. Et si j'écris ces lignes, c'est simplement pour le public qui n'est pas renseigné sur la vie russe et qui pourra croire aux mensonges de ce maniaque, qui signe tantôt Gohier, et tantôt Un Goy.

Je dois dire, puisqu'il le faut, que je ne suis nullement un juif. Je suis d'origine chrétienne, et orthodoxe par-dessus le marché. Dans ma famille on peut retrouver tous les degrés de la hiérarchie ecclésiastique, depuis celui de vicaire jusqu'à celui d'évêque. Donc, on ne peut pas m'accuser d'être un intéressé dans le débat.

Et maintenant, voyons les perfidies et les mensonges auxquels *Les Hommes du Jour* ont cru devoir donner l'hospitalité. M. Gohier dit que les pogroms (les massacres) juifs en Russie furent l'œuvre du peuple russe parce que : 1^{er} dans chaque village, un ou plusieurs cabarets juifs pratiquent une usure féroce, empoisonnent et détroussent les paysans : 2^o dans tout l'empire, de grands accapareurs juifs raffinent le grain pour l'exporter, gagnant ainsi des centaines de millions.

M. Gohier ment éfrondtement, car en Russie, il y a des provinces entières (la plupart) où les juifs n'ont pas le droit d'habiter ; car, en Russie, c'est le gouvernement du tsar, chrétien et orthodoxe, qui détient le monopole sur l'alcool et qui empoisonne les paysans par ses petits cabarets. Sans doute, il y en a des cabarets juifs, mais au nombre de 2 % à peine, surtout si l'on tient compte que les provinces les plus peuplées n'ont pas de juifs. M. Gohier ment en disant que ce sont les juifs qui accaparent le grain pour affamer le peuple russe et gagner des centaines de millions, car c'est le gouvernement russe lui-même qui vole le peuple par son installation grandiose de Novorossiisk, où s'écoule tout le blé du sud de la Russie.

Il y a sans doute, il y a des capitalistes juifs qui volent le peuple russe, mais est-ce que le comte Vorontzov-Datschkov, qui possède quelques milliers d'hectares, ne vole pas et n'affame pas le peuple russe ? Est-ce que tous ces princes qui s'appellent Golitzine, Obolenski, Dolgoroukov, et mille autres qui possèdent des dizaines de milliers d'hectares, ne volent pas et n'affame pas le peuple russe ? Est-ce que tous ces juifs qui volent le peuple par son installation grandiose de Novorossiisk, où s'écoule tout le blé du sud de la Russie.

Il y a sans doute, il y a des capitalistes juifs qui volent le peuple russe, mais est-ce que le comte Vorontzov-Datschkov, qui possède quelques milliers d'hectares, ne volent pas et n'affame pas le peuple russe ? Est-ce que tous ces juifs qui volent le peuple par son installation grandiose de Novorossiisk, où s'écoule tout le blé du sud de la Russie.

Il y a sans doute, il y a des capitalistes juifs qui volent le peuple russe, mais est-ce que le comte Vorontzov-Datschkov, qui possède quelques milliers d'hectares, ne volent pas et n'affame pas le peuple russe ? Est-ce que tous ces juifs qui volent le peuple par son installation grandiose de Novorossiisk, où s'écoule tout le blé du sud de la Russie.

Il y a sans doute, il y a des capitalistes juifs qui volent le peuple russe, mais est-ce que le comte Vorontzov-Datschkov, qui possède quelques milliers d'hectares, ne volent pas et n'affame pas le peuple russe ? Est-ce que tous ces juifs qui volent le peuple par son installation grandiose de Novorossiisk, où s'écoule tout le blé du sud de la Russie.

Il y a sans doute, il y a des capitalistes juifs qui volent le peuple russe, mais est-ce que le comte Vorontzov-Datschkov, qui possède quelques milliers d'hectares, ne volent pas et n'affame pas le peuple russe ? Est-ce que tous ces juifs qui volent le peuple par son installation grandiose de Novorossiisk, où s'écoule tout le blé du sud de la Russie.

Il y a sans doute, il y a des capitalistes juifs qui volent le peuple russe, mais est-ce que le comte Vorontzov-Datschkov, qui possède quelques milliers d'hectares, ne volent pas et n'affame pas le peuple russe ? Est-ce que tous ces juifs qui volent le peuple par son installation grandiose de Novorossiisk, où s'écoule tout le blé du sud de la Russie.

Il y a sans doute, il y a des capitalistes juifs qui volent le peuple russe, mais est-ce que le comte Vorontzov-Datschkov, qui possède quelques milliers d'hectares, ne volent pas et n'affame pas le peuple russe ? Est-ce que tous ces juifs qui volent le peuple par son installation grandiose de Novorossiisk, où s'écoule tout le blé du sud de la Russie.

Il y a sans doute, il y a des capitalistes juifs qui volent le peuple russe, mais est-ce que le comte Vorontzov-Datschkov, qui possède quelques milliers d'hectares, ne volent pas et n'affame pas le peuple russe ? Est-ce que tous ces juifs qui volent le peuple par son installation grandiose de Novorossiisk, où s'écoule tout le blé du sud de la Russie.

Il y a sans doute, il y a des capitalistes juifs qui volent le peuple russe, mais est-ce que le comte Vorontzov-Datschkov, qui possède quelques milliers d'hectares, ne volent pas et n'affame pas le peuple russe ? Est-ce que tous ces juifs qui volent le peuple par son installation grandiose de Novorossiisk, où s'écoule tout le blé du sud de la Russie.

Il y a sans doute, il y a des capitalistes juifs qui volent le peuple russe, mais est-ce que le comte Vorontzov-Datschkov, qui possède quelques milliers d'hectares, ne volent pas et n'affame pas le peuple russe ? Est-ce que tous ces juifs qui volent le peuple par son installation grandiose de Novorossiisk, où s'écoule tout le blé du sud de la Russie.

Il y a sans doute, il y a des capitalistes juifs qui volent le peuple russe, mais est-ce que le comte Vorontzov-Datschkov, qui possède quelques milliers d'hectares, ne volent pas et n'affame pas le peuple russe ? Est-ce que tous ces juifs qui volent le peuple par son installation grandiose de Novorossiisk, où s'écoule tout le blé du sud de la Russie.

Il y a sans doute, il y a des capitalistes juifs qui volent le peuple russe, mais est-ce que le comte Vorontzov-Datschkov, qui possède quelques milliers d'hectares, ne volent pas et n'affame pas le peuple russe ? Est-ce que tous ces juifs qui volent le peuple par son installation grandiose de Novorossiisk, où s'écoule tout le blé du sud de la Russie.

Il y a sans doute, il y a des capitalistes juifs qui volent le peuple russe, mais est-ce que le comte Vorontzov-Datschkov, qui possède quelques milliers d'hectares, ne volent pas et n'affame pas le peuple russe ? Est-ce que tous ces juifs qui volent le peuple par son installation grandiose de Novorossiisk, où s'écoule tout le blé du sud de la Russie.

Il y a sans doute, il y a des capitalistes juifs qui volent le peuple russe, mais est-ce que le comte Vorontzov-Datschkov, qui possède quelques milliers d'hectares, ne volent pas et n'affame pas le peuple russe ? Est-ce que tous ces juifs qui volent le peuple par son installation grandiose de Novorossiisk, où s'écoule tout le blé du sud de la Russie.

Il y a sans doute, il y a des capitalistes juifs qui volent le peuple russe, mais est-ce que le comte Vorontzov-Datschkov, qui possède quelques milliers d'hectares, ne volent pas et n'affame pas le peuple russe ? Est-ce que tous ces juifs qui volent le peuple par son installation grandiose de Novorossiisk, où s'écoule tout le blé du sud de la Russie.

Il y a sans doute, il y a des capitalistes juifs qui volent le peuple russe, mais est-ce que le comte Vorontzov-Datschkov, qui possède quelques milliers d'hectares, ne volent pas et n'affame pas le peuple russe ? Est-ce que tous ces juifs qui volent le peuple par son installation grandiose de Novorossiisk, où s'écoule tout le blé du sud de la Russie.

Il y a sans doute, il y a des capitalistes juifs qui volent le peuple russe, mais est-ce que le comte Vorontzov-Datschkov, qui possède quelques milliers d'hectares, ne volent pas et n'affame pas le peuple russe ? Est-ce que tous ces juifs qui volent le peuple par son installation grandiose de Novorossiisk, où s'écoule tout le blé du sud de la Russie.

Il y a sans doute, il y a des capitalistes juifs qui volent le peuple russe, mais est-ce que le comte Vorontzov-Datschkov, qui possède quelques milliers d'hectares, ne volent pas et n'affame pas le peuple russe ? Est-ce que tous ces juifs qui volent le peuple par son installation grandiose de Novorossiisk, où s'écoule tout le blé du sud de la Russie.

Il y a sans doute, il y a des capitalistes juifs qui volent le peuple russe, mais est-ce que le comte Vorontzov-Datschkov, qui possède quelques milliers d'hectares, ne volent pas et n'affame pas le peuple russe ? Est-ce que tous ces juifs qui volent le peuple par son installation grandiose de Novorossiisk, où s'écoule tout le blé du sud de la Russie.

Il y a sans doute, il y a des capitalistes juifs qui volent le peuple russe, mais est-ce que le comte Vorontzov-Datschkov, qui possède quelques milliers d'hectares, ne volent pas et n'affame pas le peuple russe ? Est-ce que tous ces juifs qui volent le peuple par son installation grandiose de Novorossiisk, où s

Comité de Défense Sociale

Mary Lefort, 5 francs ; Fédération du Bâtiment, 50 francs ; Fédération de la Châpellerie, 20 francs ; Syndicat des Peintres en Bâtiment, 10 francs ; collecte au Comité de Défense Sociale, 77 francs ; Syndicat des Couvreurs, 10 francs ; Syndicat des Alumineurs de Gaz, 5 francs ; remis par Marek, 4 fr. 50 ; Syndicat des Charpentiers, 25 francs ; Syndicat des Peintres en Bâtiment, 5 fr. 50 ; Syndicat des Briqueteurs, 20 francs ; Image Aernoult Roussel, 100 francs ; Syndicat des Serruriers, 25 francs ; remis par le Syndicat des Terrassiers, 522 fr. 80 ; Images Aernoult Roussel, 17 francs ; Syndicat des Employés de Paris, 5 francs ; Syndicat du Bâtiment de Charleroi, 10 francs ; en tout : 911 fr. 80. Doit : 706 fr. 95. Restait en caisse, fin mars : 204 fr. 85.

Le Comité fait un pressant appel aux gros sous des camarades pour venir en aide à ceux qui tombent dans la lutte.

Nous rappelons également que le Comité tient toujours à la disposition des copains, des images relatant l'affaire Aernoult-Roussel. Adresser les commandes et souscriptions à G. Arduin, 86, rue de Cléry, Paris.

L'Agitation

SYNDICAT DES TRAVAILLEURS SPECIALISTES DE LA PEAU

Syndicat des coiffeurs

La grève de la maison Alligre et Della continue, les ouvriers de la maison Pasquall, avenue Gambetta, 73, se sont également mis en grève pour protester contre le renvoi injustifié d'un camarade syndiqué. Le syndicat a présenté un cahier de revendications et demande en outre le maintien de notre camarade dans la maison.

Voyant qu'il était impossible de briser notre mouvement, le syndicat patronal a déclaré le lock-out dans les maisons Artus, Chapuis, Poirier Eugène, Bertrand, Châblé.

Les syndicats ouvriers sont prêts à faire face à la situation qu'il plaira au syndicat patronal de créer et les grévistes sont décidés à ne rentrer que s'ils obtiennent entière satisfaction.

Le Comité de grève.

ORLEANS

Une grande agitation règne en ce moment chez les ouvriers d'Orléans et principalement chez ceux du bâtiment qui ont envoyé un cahier de revendications aux patrons.

Devant l'intransigeance de ces derniers, qui ont repoussé toutes les demandes, les ouvrier-peintres, après dix-huit jours de

pourparlers, dans une réunion tenue le 5 avril, ont voté la grève, seul moyen en leur pouvoir pour obtenir satisfaction ; la grève est générale, il n'y a qu'une dizaine de regards.

Voici les revendications que nous formulons : 0 fr. 60 de l'heure au lieu de 0 fr. 50 et la journée franche pour les travaux en campagne ; ce qui n'est pas exagéré dans une ville où la vie est aussi chère qu'à Paris.

Quelques camarades avaient demandé aux ouvriers peintres de réclamer la journée de 10 heures, avec majoration de 25% pour les heures supplémentaires, mais cette proposition a été repoussée par 57 voix contre 46.

Je crois qu'il serait utile qu'une grande tournée de propagande soit organisée par la C. G. T. dans toute la France pour la diminution des heures de travail, car malheureusement beaucoup d'ouvriers y sont encore opposés.

Emile Carré.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

16 belles gravures grand format :

Les victimes du travail. — La torche révolutionnaire. — Sabre et goupillon. — Marianne et le veau d'or. — La Fête. — Victoires républicaines. — Les concrètes. — Soldats et grévistes. — La prison. — La justice et l'armée. — Guet-apens coloniaux. — Mort de faim. — La liberté enchaînée. — En prison. — Les corbeaux. — Expédition coloniale.

Chacune de ces gravures, d'une valeur de 1 fr. 25 sera cédée au prix de 0 fr. 50. Envoi franco.

Dans le même format et au même prix, portraits de Louise Michel et de F. Ferrer.

BIBLIOGRAPHIE

VIENT DE PARAITRE :

La Muse Rouge (anciennement la Chanson aux Chansonniers), 4^e année, 1^{re} série. — Sommaire : La Charpente, paroles de H. Lelièvre, musique de Lestac. — Il était trois petits enfants, par Madeleine Vernet. — Le Seigneur, paroles de A. Waseige, mus. de Learsi. — L'Outil, par de J. Dodinet, mus. de Lust. — Pourquoi des enfants ? par E. Bousquet.

La Vie de Jésus, par Léon Israël. — L'Aube nouvelle, par de René Dubois, mus. de Ribart. — Bas Biribi, par, et mus. de Ch. d'Avray. — Bas Biribi, par, et mus. de Ch. d'Avray.

Il n'est pas envoyé de série séparément. Adresser les abonnements, un an (4 séries), 2 francs, au camarade Doublier, Salle Jules, 66, boulevard Magenta, Paris (X^e).

Groupes d'abonnements, un an (4 séries), 2 francs, au camarade Doublier, Salle Jules, 66, boulevard Magenta, Paris (X^e).

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du Libérateur, 15, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago..... 0 85 0 10
Aux jeunes gens (Kropotkine)..... 0 10 0 45
La morale anarchiste (Kropotkine)..... 0 10 0 45
Communisme et anarchie (Kropotkine)..... 0 20 0 45
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine)..... 0 25 0 30
Entre Paysans (Malesta)..... 0 10 0 15
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)..... 0 10 0 45
A. B. C. du libertaire (Lerminal)..... 0 15 0 20
L'Anarchie (Malesta)..... 0 05 0 40
L'Anarchie (A. Girard)..... 0 05 0 40
Évolution et Révolution (E. Reclus)..... 0 10 0 45
Arguments anarchistes (Beaure)..... 0 10 0 45
La question sociale (S. Faure)..... 0 10 0 45
Les Anarchistes et l'Alfaire (Dreyfus)..... 0 15 0 20
Organisation, initiative, cohésion, (Jean Gravé)..... 0 10 0 45
Le patriotisme par un bourgeois, (Le Déclarat, d'Emile Henry)..... 0 15 0 20
Le congrès anarchiste d'Amsterdam..... 0 25 0 35
Rapports au congrès antiparlementaire..... 0 50 0 60
Les déclarations d'Etievant..... 0 10 0 15

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat..... 0 10 0 45
La châtaigne à canon (Manuel Devaides)..... 0 45 0 20
Aux conscrits..... 0 10 0 45
Lettres de pioupiou..... 0 10 0 45
Le Militarisme (Ficher)..... 0 10 0 45
L'antimilitarisme (Hervé)..... 0 10 0 45
Colonisation (Jean Gravé)..... 0 10 0 45
Contre le brigandage marocain..... 0 10 0 45
La Révolte du 17..... 0 10 0 15

SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTARISME, etc.)

Pages d'histoire socialiste (Tchernkoff)..... 0 25 0 30
La loi des salaires (J. Gravé)..... 0 10 0 45
Le droit à la paroisse (Lafargue)..... 0 10 0 45
Boycottage et sabotage..... 0 10 0 45
Le Machin (Jean Gravé)..... 0 10 0 45
Grève et sabotage (Fortune Henry)..... 0 10 0 45
L'A. B. C. syndicaliste (Georg, Yvetot)..... 0 10 0 45
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettlau)..... 0 10 0 15
Mobilisation patriotique et solidaire (Slackenberg)..... 0 10 0 45
Le Syndicat (Pouget)..... 0 10 0 45
Les maisons qui tuent (M. Petit)..... 0 10 0 45
Le salariat (Kropotkine)..... 0 10 0 45
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Gravé)..... 0 10 0 45
Grève générale réformiste, grève générale révolutionnaire (C. G. T.)..... 0 10 0 45
Le Syndicat (Pouget)..... 0 10 0 45
Les lois scolaires..... 0 25 0 30
La grève générale Aristide Briand..... 0 05 0 45
Syndicalisme et révolution (D' Pierrot)..... 0 10 0 45
Le parti du travail (Pouget)..... 0 10 0 45
Le remède socialiste (Hervé)..... 0 10 0 45
Le désordre social (Hervé)..... 0 10 0 45
Vers la Révolution (Hervé)..... 0 10 0 45
Politique et socialisme (Ch. Albert)..... 0 60 0 65
Les travailleurs des villes aux travailleurs des champs (Ch. Malo)..... 0 10 0 45
L'illusion parlementaire (Laisant)..... 0 10 0 45

CHANSONS

La Muse Rouge (Le père Lapurge), chaque chanson..... 0 15 0 20
En Normandie, chanson (M. Vernet)..... 0 40 0 15
Berceuse, avec musique (Madeleine Vernet)..... 0 20 0 25
La Chanson (Jean Gravé)..... 0 10 0 45
Grève et sabotage (Fortune Henry)..... 0 10 0 45
L'A. B. C. syndicaliste (Georg, Yvetot)..... 0 10 0 45
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettlau)..... 0 10 0 15
Mobilisation patriotique et solidaire (Slackenberg)..... 0 10 0 45
Le Syndicat (Pouget)..... 0 10 0 45
Les maisons qui tuent (M. Petit)..... 0 10 0 45
Le salariat (Kropotkine)..... 0 10 0 45
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Gravé)..... 0 10 0 45
Grève générale réformiste, grève générale révolutionnaire (C. G. T.)..... 0 10 0 45
Le Syndicat (Pouget)..... 0 10 0 45
Les lois scolaires..... 0 25 0 30
La grève générale Aristide Briand..... 0 05 0 45
Syndicalisme et révolution (D' Pierrot)..... 0 10 0 45
Le parti du travail (Pouget)..... 0 10 0 45
Le remède socialiste (Hervé)..... 0 10 0 45
Le désordre social (Hervé)..... 0 10 0 45
Vers la Révolution (Hervé)..... 0 10 0 45
Politique et socialisme (Ch. Albert)..... 0 60 0 65
Les travailleurs des villes aux travailleurs des champs (Ch. Malo)..... 0 10 0 45
L'illusion parlementaire (Laisant)..... 0 10 0 45

VOLUMES

ANARCHISME

L'Anarchie (Kropotkine)..... 1 0 1 40
L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave)..... 0 75 0 25
La Conquête du Pain (Kropotkine)..... 2 75 0 25
Anarchisme (Elzbacher)..... 3 0 3 50
Les paroles d'un révolté (Kropotkine)..... 1 25 0 75
La Douleur universelle (Sébastien Faure), nouvelle édition..... 2 75 0 25
La Révolution et l'idéal anarchique (Elzéar)..... 2 75 0 25
L'Individualisme et la Réforme de l'Enseignement, par Abel Faure..... 2 75 0 25

Vient de paraître à la Librairie Stock : L'Individualisme et la Réforme de l'Enseignement, par Abel Faure.

Poursuivant la série de ses études sur l'Education française, M. Abel Faure, l'auteur de *l'Individualisme et les diplômes*, fait paraître aujourd'hui à la librairie V. Stock *l'Individualisme et la Réforme de l'enseignement*, une brochure (un franc) destinée à vulgariser quelques-unes des principales idées contenues dans ses précédents volumes. Il y a ajouté quelques aperçus sur les réformes qu'il croit possible d'accomplir présentement dans notre enseignement national.

LA VIE OUVRIERE

Le ministère Monis reprendra-t-il les fameux projets Briand sur l'arbitrage obligatoire ? C'est probable, sinon certain. Mais il droit de grève, est-il à la merci d'une loi Crates, en étudiant *Comment la classe ouvrière a conquis le droit de grève* (N° du 5 mars), montre que de tout temps et malgré les interdictions légales les plus sévères, les travailleurs recoururent à la grève.

Le projet de loi Godart sur le travail de nuit dans la boulangerie va venir prochainement devant la Chambre. A. Savoie fait un exposé de la question (N° du 5 et du 20 mars) et démontre que le travail de jour est indispensable non seulement pour l'ouvrier boulanger mais encore pour le public, si celui-ci veux manger du pain offrant des garanties d'hygiène.

Poursuivant son enquête sur la Révolte des Vignerons champenois, P. Monatte retrace les déclarations que furent faites à la Fédération des Syndicats viticoles et par les hommes initiatiques de la grève de l'impôt.

La Vie Ouvrière du 5 mars donne, sur la Grève générale des Mineurs liégeois, une étude de H. Amoré, contenant de judicieuses observations sur le mouvement ouvrier belge ; celle du 20 mars, un récit des Troubles de Moabit par Jan Hagel.

Rappelons qu'un numéro spécimen de la Vie Ouvrière est envoyé à quiconque veut se rendre compte de l'intérêt de cette revue. Le demander à l'administration : 96, quai Jemmapes, Paris (X^e).

Le Progrès populaire de Belleville, 5, rue Henri Chevreaux, jeudi 20 avril, à 8 h. 30 du soir, conférence publique et contradictoire : Vie générale sur l'histoire de la Civilisation (avec projections) par un camarade de l'Institut de Protection de l'Enfance.

La Libre Recherche, (Groupe d'études sociologiques du quartier Latin) salle de la Lutte Sociale, 16, rue Gregoire-de-Tours 16, le vendredi 15 avril, causeur par M. Grandval, Jane Israel, Démarey, L. Mussy. Prix d'entrée : 0,50.

A l'étude : « Scrupules », « Vers la Vie », « La Réponse », « M. Chamonet », « L'Abbé Ingénier », « Responsabilités », « Crédit ». «

Foyer populaire de Belleville, 5, rue Henri Chevreaux, jeudi 20 avril, à 8 h. 30 du soir, conférence publique et contradictoire : Vie générale sur l'histoire de la Civilisation (avec projections) par un camarade de l'Institut de Protection de l'Enfance.

Le Progrès populaire de Belleville, 5, rue Henri Chevreaux, jeudi 20 avril, à 8 h. 30 du soir, conférence publique et contradictoire : Vie générale sur l'histoire de la Civilisation (avec projections) par un camarade de l'Institut de Protection de l'Enfance.

Le Progrès populaire de Belleville, 5, rue Henri Chevreaux, jeudi 20 avril, à 8 h. 30 du soir, conférence publique et contradictoire : Vie générale sur l'histoire de la Civilisation (avec projections) par un camarade de l'Institut de Protection de l'Enfance.

Le Progrès populaire de Belleville, 5, rue Henri Chevreaux, jeudi 20 avril, à 8 h. 30 du soir, conférence publique et contradictoire : Vie générale sur l'histoire de la Civilisation (avec projections) par un camarade de l'Institut de Protection de l'Enfance.

Le Progrès populaire de Belleville, 5, rue Henri Chevreaux, jeudi 20 avril, à 8 h. 30 du soir, conférence publique et contradictoire : Vie générale sur l'histoire de la Civilisation (avec projections) par un camarade de l'Institut de Protection de l'Enfance.

Le Progrès populaire de Belleville, 5, rue Henri Chevreaux, jeudi 20 avril, à 8 h. 30 du soir, conférence publique et contradictoire : Vie générale sur l'histoire de la Civilisation (avec projections) par un camarade de l'Institut de Protection de l'Enfance.

Le Progrès populaire de Belleville, 5, rue Henri Chevreaux, jeudi 20 avril, à 8 h. 30 du soir, conférence publique et contradictoire : Vie générale sur l'histoire de la Civilisation (avec projections) par un camarade de l'Institut de Protection de l'Enfance.

Le Progrès populaire de Belleville, 5, rue Henri Chevreaux, jeudi 20 avril, à 8 h. 30 du soir, conférence publique et contradictoire : Vie générale sur l'histoire de la Civilisation (avec projections) par un camarade de l'Institut de Protection de l'Enfance.

Le Progrès populaire de Belleville, 5, rue Henri Chevreaux, jeudi 20 avril, à 8 h. 30 du soir, conférence publique et contradictoire : Vie générale sur l'histoire de la Civilisation (avec projections) par un camarade de l'Institut de Protection de l'Enfance.

Le Progrès populaire de Belleville, 5, rue Henri Chevreaux, jeudi 20 avril, à 8 h. 30 du soir, conférence publique et contradictoire : Vie générale sur l'histoire de la Civilisation (avec projections) par un camarade de l'Institut de Protection de l'Enfance.

Le Progrès populaire de Belleville, 5, rue Henri Chevreaux, jeudi 20 avril, à 8 h. 30 du soir, conférence publique et contradictoire : Vie générale sur l'histoire de la Civilisation (avec projections) par un camarade de l'Institut de Protection de l'Enfance.

Le Progrès populaire de Belleville, 5, rue Henri Chevreaux, jeudi 20 avril, à 8 h. 30 du soir, conférence publique et contradictoire : Vie générale sur l'histoire de la Civilisation (avec projections) par un camarade de l'Institut de